



**L'Association suisse des Amis du *Monde diplomatique***

**vous invite à une conférence publique**

**sur le thème : ISRAËL – PALESTINE**



**Le mercredi 18 novembre**

**Salle Gandhi à 20 h00**

**Maison des Associations**

**AVEC Alain Gresch**

**directeur adjoint du *Monde diplomatique***

Maison des Associations 15, rue des Savoises 1205 Genève  
[www.amd-suisse.ch](http://www.amd-suisse.ch) amd@amd-suisse.ch

**Alain Gresch** est né en 1948 en Égypte.

Sa mère est une Russe de confession juive. Son père adoptif est un copte égyptien.

Son père naturel, Henri Curiel (1914-1978), militant communiste et internationaliste, était l'un des premiers artisans du dialogue israélo-palestinien, il consacra les dernières années de sa vie à un règlement pacifique du conflit. Il sera assassiné par deux tueurs à Paris le 4 mai 1978 .

Alain Gresch était jusqu'en décembre 2005 rédacteur en chef du *Monde diplomatique*. Depuis janvier 2008, il en est le directeur adjoint.

Alain Gresch est aussi membre du comité éditorial de la revue *Maghreb-Machrek*.

Alain Gresch grandit en Egypte sous le règne anticolonialiste et internationaliste de Nasser.

**Journaliste engagé et plume voyageuse**

Il occupe le poste de rédacteur en chef au Monde Diplomatique pendant 10 ans.

Le journaliste se fait spécialiste du Proche-orient et publie des essais détaillés sur l'Islam et le conflit israélo-palestinien. *Palestine 47, un partage avorté* en 1994, *Les 100 portes du Proche-orient* en 1996, deux livres références rédigés à quatre mains avec Dominique Vidal, lui aussi journaliste au Diplo.

En 2001, il publie seul cette fois *Israël, Palestine. Vérité sur un conflit*.

Il a aussi co-écrit *l'Islam en question* un an plus tôt avec Tariq Ramadan et *l'Islam, la République et le Monde* en 2004...

Aujourd'hui, Alain Gresch tient le blog *Nouvelles d'Orient* dans lequel il distille une information à la fois analytique et engagée sur l'actualité de la région.

Depuis décembre 2008, Alain Gresch est directeur adjoint de la publication du *Monde Diplomatique*.

## L'Islam, la République et le Monde –



" Un spectre hante l'Occident, le spectre de l'islam " C'est le fantôme de la " menace " islamique, à la fois interne et externe, qu'Alain Gresh démonte ici. Non en présentant une défense de l'islam, mais à partir d'une vision laïque et rationnelle des musulmans, dans leur diversité historique et géographique. Tout en fournissant les éléments essentiels pour comprendre la religion musulmane et son histoire, l'émergence de l'islam politique et son rôle dans les différents conflits, cet ouvrage revient sur les débats qui ont secoué la France. L'islam est-il compatible avec la démocratie ? Le foulard est-il une arme contre la laïcité ? Les musulmans peuvent-ils s'intégrer dans les sociétés européennes ? Les citoyens français, musulmans et non musulmans, croyants et non croyants, peuvent-ils bâtir ensemble un avenir commun ?



## Israël, Palestine : Vérités sur un conflit

Pourquoi les espoirs de paix au Proche-Orient, nés de la poignée de main historique entre Yasser Arafat et Itzhak Rabin en 1993, se sont-ils effondrés ? Pourquoi la violence marque-t-elle le Proche-Orient depuis soixante ans ? Quelles sont les racines historiques du problème ? Quels rapports existe-t-il entre les juifs, le sionisme, l'antisémitisme, la Shoah et la création d'Israël ? Quelle est l'origine du drame des réfugiés palestiniens ? À ces questions et à quelques autres ce livre cherche des réponses, loin des points de vue communautaires qui voudraient que les juifs soient solidaires d'Israël et les musulmans des Palestiniens. L'auteur défend une position universaliste replaçant les événements dans un cadre d'analyse qui leur donne un sens global. Car pourquoi ce qui vaut pour l'ex-Yougoslavie ou l'Afrique du Sud ne vaut-il pas en Palestine-Israël ? La Terre sainte nous ferait-elle perdre le nord ? Acceptons d'utiliser, pour comprendre cet Orient compliqué", la boussole de la raison humaine."

## *ISRAËL-PALESTINE VÉRITÉS SUR UN CONFLIT d'Alain Gresh.*

présentation de l'ouvrage par Sylvain Cypel - ( Le Monde des Livres - 8 mars 2002)

Dans le titre de l'ouvrage d'Alain Gresh - rédacteur en chef du Monde diplomatique qui, depuis plus de vingt ans, couvre le conflit israélo-arabe - il y a non pas un mot, mais une lettre-clé : le "s", qui donne une résonance plurielle au mot vérité. Un "s" bienvenu tant, pour ce qui touche au Proche-Orient, la "vérité" des points de vue unilatéraux est généralement confondante de mauvaise foi, tordant ou ignorant les faits pour les insérer dans un moule idéologique préétabli. Vérités avec un "s", donc, non pour conférer une identité légitimité à diverses visions du conflit israélo-palestinien, mais au contraire pour faire ressortir quelques pères essentiels. Pour, aussi, inscrire les "faits" dans leur historicité et dans une grille de lecture donnant une cohérence à leur enchaînement.

Incontestablement, l'auteur agit sous influence : celle de l'impact "communautaire", en France aujourd'hui, de l'Intifada en "Israël-Palestine". "J'ai écrit ce livre pour toi, en pensant à toi et à tous les jeunes de vingt ans." L'ouvrage s'ouvre sur cette "Lettre à ma fille". Confronté aux "solidarités communautaires" qui emprisonnent tant de jeunes, musulmans ou juifs, issus de l'immigration, Gresh cherche à faire partager à ses lecteurs la logique qui le meut et reste, au fond, celle de ses propres vingt ans, lorsque "nous nous voulions partie de l'humanité, au-dessus des préjugés", à une époque où la "juste cause" s'appelait décolonisation. Or, ajoute-t-il, "nous n'avons pas été capables de transmettre cette expérience "internationaliste"". La mission qu'il s'assigne, "sans idéaliser le passé, endosser ce rôle de "passeur"".

Refusant "la solidarité abstraite avec un des deux camps", Gresh ne cache cependant pas sa sympathie pour la "cause" palestinienne. Mais sa "vision internationaliste" , aujourd'hui battue en brèche, l'amène à réinscrire dans l'histoire plusieurs des sujets chauds des débats actuels : la spécificité du peuple juif, la poussée d'un antisémitisme communautariste, le rapport à la Shoah, le négationnisme, qui connaît un regain d'intérêt parmi certains "défenseurs" des Palestiniens, ou, dans l'autre "camp", son instrumentalisation pour rabaisser ou occulter la réalité de l'expulsion des Palestiniens en 1948-1950. Oui, explique-t-il, le sionisme fut une expression spécifique du nationalisme juif à la fin du XIXe siècle, fortement imprégnée du contexte colonialiste de l'époque. Le vocabulaire utilisé par ses premiers dirigeants - Gresh le montre à l'envi - en est le reflet.

### UN PARALLELE SURPRENANT

Mais Israël se réduit-il au colonialisme ? Il ne le croit pas. Pour deux raisons. La première tient aux conditions historiques. "Israël, écrit-il, est un fait colonial (...) né d'une

conquête, de l'expropriation des autochtones. En revanche, il n'est pas (...) une "société coloniale", qui a besoin des "indigènes" pour survivre." La seconde tient à "l'affirmation du primat du droit international". De ce point de vue, lance-t-il à ceux qui contestent le droit à l'existence de l'Etat juif, "Israël est désormais un Etat reconnu par la communauté internationale. (...) Une injustice ne peut être réparée par une autre injustice".

Le béotien sera sans doute surpris par le parallélisme entre certains comportements du yishouv - la communauté juive de Palestine d'avant 1948 - et ceux du mouvement national palestinien actuel. Ainsi les mêmes qui, aujourd'hui, vilipendent les attentats palestiniens visant des civils israéliens sont souvent les émules de cette droite sioniste qui n'hésitait pas à placer des bombes dans des marchés arabes à la fin des années 1930. Ainsi Ben Gourion, avant l'établissement de son Etat, collabore-t-il parfois avec les jusqu'aboutistes de son camp, cherche à les neutraliser dans d'autres occasions, va même, dans quelques cas, jusqu'à en livrer certains à la puissance occupante britannique, exactement comme Arafat "louvoie" avec eux aujourd'hui.

Autre analogie : les Palestiniens ont mis plus de quarante ans à admettre la prééminence du droit international et accepter l'existence d'Israël, passant par divers stades. L'OLP, à sa création (1964), prônait le départ des juifs de la Palestine. Et elle a mis vingt ans, de 1974 à 1993, pour passer de l'idée d'un Etat palestinien dans les territoires occupés par Israël en 1967 à la reconnaissance de l'Etat hébreu. Les Israéliens, eux, ont longtemps cru que la "question palestinienne" disparaîtrait avec le temps. Ils ont pareillement évolué, par étapes, jusqu'à reconnaître l'OLP et l'inévitabilité d'un Etat palestinien. Les plus perspicaces savent aujourd'hui qu'aucune solution viable n'interviendra sans acceptation de la responsabilité israélienne dans la création du problème des réfugiés.

Alain Gresh rapporte cette citation du journal de Yossef Nahmani, haut responsable de la Hagana (principale milice armée juive de Palestine avant 1948). Après avoir évoqué certains massacres perpétrés contre des civils palestiniens durant la guerre d'indépendance, Nahmani écrit : "Le sionisme a toujours eu deux visages. Le premier constructif, moral, apte au compromis ; et un autre destructif, égoïste, militant, chauviniste-raciste. Les deux sont sincères et réels." On soupçonnera Alain Gresh, avec toute son empathie critique envers les Palestiniens, de faire volontiers aussi de cette vérité-là l'une des siennes.

Sylvain Cypel